

seigneur de veiller sur les jours de son enfant. Son regard se portait en ce moment sur la douce et angélique figure de Marie, qui respirait quelque chose de divin, et ce regard augmentait sa ferveur. Souvent les Anges se montraient à ses yeux ravis, dans tout leur éclat divin ; elle les voyait s'empresser à rendre leurs hommages à son auguste enfant comme à leur reine, et pleine de respect elle-même pour Marie, elle se joignait aux Anges pour la vénérer. Lorsque Marie put articuler quelques paroles, le premier soin de Sainte Anne fut de la faire prier, et de lui apprendre à louer et à servir Dieu.

Quand elle contemplait Marie priant, son cœur était inondé de joie et son esprit était ravi d'admiration ; car cette sainte enfant ne paraissait pas alors une mortelle, mais un Ange du ciel. Lorsque Sainte Anne avait quelque grâce particulière à demander, elle invitait Marie à prier avec elle, et cette pieuse fille, qui était en tout parfaitement soumise à sa sainte mère, priait pour elle, et ses prières étaient toujours exaucées.

Quoique Sainte Anne connût que sa sainte fille était destinée à devenir la Mère du Sauveur du Monde, et que, en vue de sa divine paternité, elle eût reçu les dons et les qualités pour cette sublime dignité, elle ne laissait pas cependant de veiller sur elle avec prudence ; aussi Marie dut-elle aux soins de sa sainte mère de n'avoir jamais vu, ni entendu quoique soit qui aurait été de nature à scandaliser l'enfant et à lui faire soupçonner le mal.